

L'Esprit de liberté à Toulouse au temps du Parlement, avec Didier Foucault

Introduction

Philippe Chométy

Bienvenue dans l'émission littéraire des Presses universitaires du Midi. Je suis ravi de vous accueillir pour ce nouveau numéro de Midi Livres. C'est une émission dans laquelle nous essayons de tout simplement donner à nos auditeurs l'envie de lire des ouvrages de sciences sociales et humaines sur des sujets variés, parfois inattendus, et de découvrir ou de mieux connaître celles et ceux qui les écrivent.

Avec nous, un enseignant-chercheur : Didier Foucault, spécialiste de l'histoire des libertins du 17^e siècle, professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, rattaché au laboratoire FRAMESPA, dont les travaux portent sur Vanini et sur l'histoire des sciences à l'époque moderne et qui est le codirecteur aux côtés d'Yves Le Pestipon de cet ouvrage collectif intitulé *L'Esprit de liberté à Toulouse au temps du Parlement*. J'ajoute que vous êtes l'auteur de nombreux articles et ouvrages, parmi lesquels *Un philosophe libertin dans l'Europe baroque : Vanini*, paru en 2003 et *Histoire du libertinage*, publié en 2007. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

Didier Foucault

Merci pour votre accueil.

Philippe Chométy

Didier Foucault, dans cet ouvrage, vous analysez l'émergence à Toulouse d'un certain esprit de liberté. Pourtant, Toulouse n'a pas toujours été perçue comme une ville de libertés. Les répressions y furent considérables sous l'Ancien Régime et l'exécution de Vanini et de Calas en sont des exemples tragiques. Qu'est-ce qui vous a conduit à proposer une lecture plus nuancée de ce passé toulousain, et qu'avez-vous découvert en réunissant les quelques 20 contributions qui composent ce livre collectif ?

Didier Foucault

Tout d'abord, l'origine de ce livre est un colloque qui a eu lieu en 2019 à l'occasion du 400^e anniversaire de l'exécution du philosophe italien Vanini, dont vous avez parlé tout à l'heure, et sur lequel j'ai eu l'occasion de travailler. Commémorer cet événement, un philosophe qui a été exécuté, d'après les chefs d'accusation, pour son athéisme et ses blasphèmes, nous a incité, Olivier Guerrier, Yves Le Pestipon et moi-même, qui préparions un colloque, à élargir la focale vers l'histoire de Toulouse entre la fin du Moyen Âge et la Révolution, afin d'interroger la question de la liberté de penser.

En sachant que Toulouse, aujourd'hui, se présente volontiers comme une ville ouverte, accueillante, tolérante. Mais effectivement, comme vous l'avez dit, plusieurs siècles en arrière, l'image était beaucoup plus sombre. D'ailleurs, les Toulousains s'enorgueillissaient d'être intolérants et un farouche bastion du catholicisme. Beaucoup d'auteurs, que ce soit Rabelais, que ce soit Pierre Bayle, que ce soit Cyrano de Bergerac ou Voltaire, ont dénoncé l'intolérance des Toulousains.

Il a semblé intéressant de réunir des spécialistes, historiens, juristes, spécialistes en littérature, spécialistes en histoire de l'art, pour interroger un peu la question de la liberté de conscience, de parole, la tolérance à Toulouse à cette époque-là, pour voir si cette image plutôt noire, sombre, est vraie ou s'il faut la nuancer. Ce qui, je crois, est un des résultats de ce colloque.

Philippe Chométy

L'affaire Vanini occupe une place centrale dans l'ouvrage. En quoi son exécution, que vous venez d'évoquer, cristallise-t-elle les tensions entre liberté de pensée et autorités religieuses et judiciaires à Toulouse au 17^e siècle ?

Didier Foucault

Vanini, tout d'abord, les Toulousains ne le connaissent peu ou pas.

Philippe Chométy

Il y a une place Vanini à Toulouse ?

Didier Foucault

Sur la place du Salin il y a une plaque. Et il y a une petite rue Vanini à Rangueil, une petite rue un peu oubliée. Mais la majorité des Toulousains ne connaissent pas ce personnage qui pourtant, au 17^e siècle, en raison même de son

exécution, a eu un écho national. Et même au-delà de la France, cela a eu un certain retentissement.

C'était un philosophe italien, qui était moine, qui s'est converti à l'anglicanisme, et qui est ensuite revenu au catholicisme. Il a publié un livre de philosophie condamné par la Sorbonne pour ses impiétés et qui s'est retrouvé à Toulouse quelque peu par hasard, pour essayer de trouver des protecteurs.

Dénoncé pour ses impiétés, pour ses blasphèmes, pour ses propos athées, il a été arrêté par les capitouls, déféré devant le parlement de Toulouse, le grand Parlement, le second de France, qui correspond, dans son extension géographique, à peu près à l'Occitanie actuelle, la région occitane actuelle.

Donc son procès a été instruit. Accusé de blasphème et d'athéisme, il a été condamné à mort. Il a d'abord eu la langue tranchée, puis on l'a étranglé et brûlé. Il a eu la langue tranchée car c'était un blasphémateur, il fallait donc le punir par l'organe qui avait péché. Cette affaire a eu un grand écho, aussi bien du côté des adversaires des libertins qui ont dénoncé Vanini comme étant l'un des monstres de l'athéisme, un « aigle des athées » ont dit certains, et un prince des libertins, que du côté de ceux qu'on appelait les libertins, qui essayaient de s'affranchir de la tutelle religieuse qui se faisait très pressante dans cette période qu'on appelle la Contre-Réforme, donc de reconquête catholique. Toulouse était un grand foyer de cette reconquête catholique.

Philippe Chométy

Libertin n'a pas le même sens qu'aujourd'hui.

Didier Foucault

Un petit peu, puisqu'on se distinguait dans la société à la fois par des mœurs plus libres, mais aussi par des idées qui sortaient des sentiers battus et qui, très souvent, se montraient critiques à l'égard de la religion. C'est un aspect important, effectivement, du libertinage qu'on a perdu de vue aujourd'hui, mais qui était très présent lorsqu'on dénonçait par exemple Vanini comme « prince des libertins ». Ce sont ces idées qui étaient visées.

Philippe Chométy

Vous montrez que malgré un cadre institutionnel souvent répressif, des formes de pensée libre ont pu émerger à Toulouse via des réseaux intellectuels, des libraires ou des cercles humanistes. Quels ont été, Didier Foucault, les facteurs ou contextes qui ont permis à cet esprit de liberté de s'exprimer malgré les risques ? Et quelle figure incarne le mieux, selon vous, cet esprit de liberté ?

Didier Foucault

D'abord, il faut bien voir une chose, c'est que Toulouse était à cette époque la deuxième ou troisième ville du royaume après Paris. C'était donc une grande cité, qui rayonnait sur un vaste espace méridional. Il y avait en son sein une université, la seconde de France de par ses origines, qui était brillante. Il y avait des enseignants, il y avait un parlement qui regroupait plus d'une centaine de parlementaires, qui étaient des juristes, qui publiaient aussi des livres. Il y avait beaucoup de religieux qui n'étaient pas tous des fanatiques et qui avaient parfois des idées originales. Il y avait une population étudiante très remuante dans la ville, ainsi qu'une activité littéraire et artistique importante.

Tous ces éléments, bien sûr, étaient des facteurs qui faisaient qu'une partie de la population n'était pas nécessairement à l'unisson avec les groupes les plus dévots qui s'étaient exprimé avec beaucoup de violence, par exemple, pendant les guerres de religion et qui ont continué, jusqu'à l'affaire Calas, à entretenir cet esprit d'intolérance dans la ville.

Nous pouvons par exemple penser, à la Renaissance, à des humanistes comme Jean de Pins.

Philippe Chométy

Jean de Pins, c'est qui exactement ?

Didier Foucault

C'était un humaniste, qui avait un rayonnement national et international important à cette époque où l'on commençait à essayer de sortir des cadres de la pensée scolastique du Moyen Âge.

Pour citer d'autres noms, il y a eu pendant les guerres de religion, parmi les catholiques, le président du Parlement Duranti et son gendre Daffis, aussi parlementaire, qui étaient des catholiques modérés. Ils ont essayé de prêcher, en quelque sorte, des idées de paix, de pacification, de tolérance, et ils ont eux-mêmes été victimes de la foule, qui les a assassinés.

Philippe Chométy

Un nom me vient tout de suite : c'est Pierre Bayle.

Didier Foucault

Pierre Bayle, effectivement, c'est un peu plus tard. C'est à la fin du 17^e siècle. Il est passé très rapidement à Toulouse. Il était né dans l'Ariège actuelle, donc pas très loin de Toulouse, d'une famille protestante. Il a été obligé de quitter Toulouse à cause de sa religion et s'est réfugié en Hollande, où il a été un des grands défenseurs de la tolérance. Donc il appartient aussi à l'histoire de Toulouse, mais de façon un peu plus éloignée.

Mais à Toulouse, au début du 17^e siècle, il y avait aussi autour du duc de Montmorency de grands personnages comme Adrien de Monluc, qui était un des protecteurs de Vanini, des gens qui entretenaient des cours d'écrivains. Je pense par exemple au grand poète occitan Goudouli, que l'on connaît à cause de sa statue place Wilson, et qui était un catholique, mais un bon vivant qui n'était pas du tout un de ces dévots qui voulaient à tout prix encadrer de façon austère la société.

Philippe Chométy

Cela signifie qu'entre Jean de Pins et Pierre Bayle, il y a des chaînons.

Didier Foucault

Voilà, à Toulouse, dans ce contexte d'une vie intellectuelle assez riche, il y a toujours eu des gens qui ont essayé de penser librement, de sortir des sentiers battus.

Je pense aussi à Emmanuel Maignan, qui était pourtant un religieux de l'ordre des Minimes, qui est un brillant mathématicien, un physicien et un philosophe qui a critiqué fortement les cadres philosophiques de la philosophie aristotélicienne qui était enseignée par l'Église dans les universités, et qui a eu lui-même quelques ennuis avec ses supérieurs hiérarchiques.

Et puis ensuite, bien sûr, au 18^e siècle, des juristes ont été sensibles aux idées nouvelles défendues par les philosophes, par Montesquieu, par Voltaire, même si les juges du Parlement ont condamné Calas. Même dans le procès de Vanini, certains juges n'ont pas accepté cette sanction. Il n'a pas été condamné à l'unanimité. Donc cela montre que même dans une société intolérante, on le voit tous les jours, il suffit de regarder en Iran ou ailleurs, il existe des gens qui essaient de secouer ce joug qui pèse sur l'ensemble de la société. Ils le font à leurs risques et périls.

Philippe Chométy

Justement, votre livre paraît dans la collection « Lettres et Culture », dirigée par Philippe Ortel et Olivier Guerrier. Pensez-vous, Didier Foucault, que l'histoire

toulousaine de la liberté que vous avez tracée à grandes enjambées, dans ses tensions, ses contradictions, ses éclats, offrent un miroir plus large de l'histoire de la liberté de pensée en France ?

Didier Foucault

Je pense, oui. Le Royaume de France était un royaume très grand, qui comptait 28 millions d'habitants à la fin de l'ancien régime. Tout n'était pas concentré à Paris, même si la France était dès cette époque-là un royaume très centralisé. Il y avait donc dans des grandes villes comme Toulouse, comme Bordeaux, Aix, Rennes, une vie intellectuelle très riche. Réfléchir à des problématiques comme la tolérance, la liberté de pensée, ne peut pas se concentrer sur Paris. Il faut aussi regarder ce qui se passait dans toutes les provinces, car il y avait une vie autonome, une vie originale, qui ne dépendait pas nécessairement de la tutelle parisienne.

Je pense que des livres comme le nôtre permettent de mieux comprendre comment ces problématiques, qui étaient diffusées très largement à Paris et au-delà, dans toute l'Europe, ont pu toucher aussi des régions comme la région occitane. On n'était pas quand même le bout du monde perdu isolé de tous les pôles de la vie culturelle.

Philippe Chométy

J'imagine bien. Vous avez évoqué l'Iran. Où en est la libre pensée ? Quel est l'esprit de liberté aujourd'hui ?

Didier Foucault

Je pense qu'il faut effectivement regarder vers des pays comme l'Iran, l'Afghanistan, où on a des personnages comme Vanini, comme Calas, ou quelques autres qui, en raison de leurs idées, subissent tous les jours les conséquences de ces dictatures.

On a le cas de Boualem Sansal qui vient d'être condamné à Alger. On a des caricaturistes turcs qui viennent d'être condamnés. Ça fait penser au procès de *Charlie Hebdo*. Même encore avec des affaires comme l'affaire de « Charlie » montrent que ces débats sont présents dans le monde, mais aussi parfois en France.

Donc il est quand même utile, je crois, de faire revivre un peu ces épisodes du passé qui montrent que ces combats ont de longues racines.

Philippe Chométy

Merci infiniment, Didier Foucault, d'être venu nous voir. *L'Esprit de liberté au temps du Parlement*, c'est l'ouvrage que vous avez dirigé avec Yves Le Pestipon. J'ai été très heureux de vous recevoir.

Didier Foucault

Moi aussi, je vous remercie.

Philippe Chométy

Retrouvez *L'Esprit de liberté au temps du Parlement* sur le site des Presses universitaires du Midi.

Cette émission a été réalisée avec l'appui de la Maison de l'image et du numérique de l'Université de Toulouse, Jean-Jaurès et des Presses universitaires du Midi.

On se retrouve très vite pour un prochain numéro de Midi livres !